

À la recherche de la ruralité québécoise contemporaine

Guy Chiasson et Marie-Claude Prémont

Volume 29, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1090421ar>

DOI : <https://doi.org/10.1522/revueot.v29n1.1117>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

1493-8871 (imprimé)

2564-2189 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chiasson, G. & Prémont, M.-C. (2020). À la recherche de la ruralité québécoise contemporaine. *Revue Organisations & territoires*, 29(1), II-V.
<https://doi.org/10.1522/revueot.v29n1.1117>

© Guy Chiasson, Marie-Claude Prémont, 2020



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Présentation « Dossier spécial » CRDT

À la recherche de la ruralité québécoise contemporaine

En 1971, Gérald Fortin évoquait, dans *La fin d'un règne*, la « disparition du rural non seulement dans les faits mais aussi dans les esprits » (p. 10). Il contestait ainsi la vieille distinction entre le rural et l'urbain qui les voyait comme des réalités fondamentalement différentes. Pour Fortin, les habitants de la ruralité québécoise devaient être considérés tout autant que les urbains, avec qui ils partageaient les mêmes aspirations, et avoir droit aux mêmes services. On se souviendra que Gérald Fortin n'était pas qu'un chercheur et qu'il a joué un rôle important dans le cadre du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ), dont il a été le directeur. Le BAEQ, comme plusieurs l'ont fait remarquer, a largement favorisé un développement des milieux ruraux allant dans le sens de leur urbanisation. La contribution de Gérald Fortin a, à tout le moins, le mérite de rappeler que la définition de la ruralité n'est pas qu'une préoccupation en recherche, mais qu'elle peut également alimenter et orienter les politiques publiques de développement de ces milieux ruraux.

Les certitudes de la Révolution tranquille voyant la ruralité comme des milieux à développer vers l'urbanisation ont rapidement été remises en cause. Plusieurs générations de mouvements, à commencer par les Opérations Dignité dans l'Est du Québec au début de la décennie 1970, ont rejeté un modèle de développement axé vers l'urbanisation des campagnes, réaffirmant ainsi une certaine différence entre la façon de faire du développement dans la ruralité. Puis, l'adoption de la *Loi de protection du territoire agricole* en 1978 posait un cran d'arrêt important contre la pénétration de l'urbanisation dans les campagnes agricoles. Le ministre de l'Agriculture de l'époque, Jean Garon, a dit, en déposant son projet de loi à l'Assemblée nationale : « Perdre ses terres agricoles pour y mettre de l'asphalte dessus, des maisons par-dessus, c'est un peu détruire ses talents. »

Ces mouvements de préservation de la ruralité n'ont pourtant pas stoppé sa métamorphose. Plusieurs recherches des dernières décennies mettent de l'avant l'idée que la ruralité contemporaine est en changement profond. L'ancienne compréhension du rural dominée par sa fonction agricole ferait place à une ruralité devenue diverse par les multiples fonctions que jouent les milieux ruraux. Cette nouvelle compréhension amène plusieurs chercheurs à être plus sensibles aux interactions multiples entre les milieux ruraux et urbains qui contribuent à remettre en question les lignes de partage. Ces repositionnements dans la recherche posent également la question des politiques qui permettraient d'appuyer adéquatement ces nouveaux territoires ruraux.

Dans un contexte contemporain où la démarcation des territoires ruraux par rapport aux villes devient plus difficile à tracer, les travaux regroupés dans ce dossier spécial ont pris une autre approche. Pour bien comprendre cette approche, il est utile de signaler que la plupart des auteurs de ces articles sont membres du Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT),

qui s'intéresse au développement des territoires situés à l'extérieur des métropoles, principalement au Québec, mais également ailleurs. Ces vastes espaces, disons non métropolitains, regroupent des territoires qui pourraient être considérés plutôt ruraux selon la définition traditionnelle, mais aussi des milieux plus urbains qui gardent pour plusieurs d'entre eux une relation de proximité plus ou moins forte avec les espaces ruraux. Tout comme si, dans ces espaces périphériques, l'urbain déborde sur le rural, mais le rural déborde aussi sur l'urbain.

Ainsi, le regard proposé par les divers textes est pluriel, dans la mesure où il saisit la ruralité en tant que réalité qui n'est pas nécessairement en opposition avec la ville. Dans leur texte, Alexis Guillemard et Dominic Lapointe soutiennent de façon très évocatrice que « les petites et moyennes villes (PMV) constituent des territoires à part. En plus de leurs fonctions urbaines, les enjeux agricoles et de conservation des milieux naturels y occupent une place importante. Cette hybridité inscrit les PMV des régions périphériques parmi les diverses formes de la ruralité contemporaine. » Si, à l'instar de *La fin d'un règne* de Gérald Fortin, cette façon de voir la ruralité reconnaît la place de la ville dans le rural, ce n'est pas pour dire que le rural est appelé à disparaître pour faire place à la ville (et pour proposer des politiques d'urbanisation), mais plutôt pour voir que la ruralité se fait dans un rapport complexe avec l'urbain. Bref, la préoccupation commune des auteurs réunis ici est de saisir *l'occupation dynamique des territoires non métropolitains*, tout en faisant le pari qu'ils contribueront ainsi à faire le portrait d'une ruralité périphérique contemporaine, toujours en mutation.

Les trois premiers textes que regroupe ce dossier spécial abordent directement la question de la démographie des milieux ruraux québécois. Chacun de ces textes, à sa façon, peint l'image d'une ruralité fragilisée par sa démographie, certains pour en tirer les conséquences et d'autres pour la nuancer. Le texte de **Lawrence Desrosiers** et **Bruno Jean** s'attaque de front à cette image d'une ruralité déprimée sur le plan démographique en montrant, chiffres à l'appui, que la démographie des milieux ruraux est plutôt en croissance ces dernières années. **Majella Simard**, pour sa part, s'attaque à la question du vieillissement pour montrer comment, dans les communautés rurales les plus affectées, les conséquences sur le développement sont multiples et interpellent des politiques adaptées. **Laurie Guimond** et **Myriam Simard** abordent une autre facette de la démographie rurale, soit l'apport de nouvelles populations permettant d'inverser un tant soit peu la stagnation démographique. Leur texte s'intéresse à ces néoruraux, tant à leur profil qu'aux conditions de leur intégration dans les communautés.

Les textes suivants s'intéressent à la production générée dans la ruralité contemporaine et son impact sur les territoires. Le texte de **Marc-Urbain Proulx** ouvre cette section en proposant une lecture plutôt globale de la périphérie québécoise qui met de l'avant la structuration de ce vaste espace par les pôles (plus ou moins urbains). Ce texte suggère l'imbrication et l'articulation entre le rural et les (plus ou moins grandes) villes. Le texte de **Patrick Mundler**, celui de **Julie Ruiz** ainsi que celui qu'ils ont coécrit abordent le secteur agricole, qui a longtemps le mieux symbolisé la ruralité au Québec. L'agriculture a

longtemps été dominée par des entreprises familiales et a assuré une vaste occupation du territoire rural québécois. Les auteurs cherchent à voir comment a évolué ce paradigme, tant dans sa dimension économique que géographique.

Marco Alberio aborde également un secteur où la petite production a dominé : celui de la pêche. Dans ce texte, l'auteur propose un portrait de l'évolution du métier de pêcheur dans ces diverses facettes. Le texte d'**Aimé-Jules Bizimana** aborde lui aussi un secteur où la petite production a joué un rôle important, trop souvent ignoré : celui des médias. Il montre justement comment la crise générale des médias traditionnels causée par la place croissante du numérique affecte tout particulièrement les médias locaux et régionaux, autant les indépendants que ceux rattachés aux grands groupes. La fragilisation des médias locaux a des conséquences importantes sur le développement local des milieux ruraux, conséquences que l'auteur souligne.

Les prochains textes s'interrogent sur les ressources naturelles, secteurs dominés depuis longtemps par la grande production. Le texte de **Marie-Claude Prémont** et **Marc-Urbain Proulx** s'intéresse à l'hydroélectricité pour interroger sa contribution au développement des régions et localités périphériques. Les auteurs montrent que cette contribution a tendance à diminuer fortement et participe au renforcement du caractère périphérique des régions productrices. **Guy Chiasson** et **Hanneke Beaulieu** s'intéressent à la forêt publique. Ils montrent que, si la forêt publique est à proximité des milieux ruraux, il y a une importante frontière qui sépare les deux. Si la nature de cette frontière a évolué dans le temps, elle persiste et exclut dans une large mesure les ruraux des bénéfices tirés de l'exploitation de la forêt publique. Le texte de **Bruno Jean** porte aussi sur la production des territoires ruraux, mais par des acteurs publics, plutôt que privés. Ce texte propose une analyse des politiques publiques de développement de la ruralité en portant un regard réflexif sur le cas innovateur de la Politique nationale de la ruralité.

Une dernière série de textes aborde la ruralité contemporaine du point de vue des représentations de la ruralité. Le texte de **Marie-José Fortin** et **Julie Ruiz** traite du patrimoine comme cadre permettant aux ruraux de redéfinir et renégocier les compréhensions du rural et son potentiel de développement. Les représentations des ruraux y sont mises à l'honneur, tout comme dans le texte de **Véronique Landry**, **Hugo Asselin** et **Carole Lévesque**, qui nous parle de la représentation du territoire chez les Anicinapek et les Cris. Ces auteurs interrogent tout particulièrement la compréhension du territoire et du lien tissé avec les communautés selon différentes générations.

Les deux prochains textes analysent également des représentations de la ruralité, mais insistent surtout sur la représentation que projettent les chercheurs, ou plus précisément sur la construction de nouvelles représentations par la recherche. Le texte d'**Alexis Guillemard** et **Dominic Lapointe** porte sur le tourisme, activité qui, dans le contexte des petites villes et leurs milieux ruraux environnants, est fortement exposée aux aléas des changements climatiques. Ils s'interrogent sur l'expérience d'un *living lab* qui visait à une meilleure rencontre entre chercheurs et acteurs touristiques afin d'identifier des mesures pour mieux faire face aux incidences des changements climatiques. Enfin, le texte de **Sylvie Lardon** s'inscrit également dans cette préoccupation d'amener les chercheurs et les acteurs à se

rencontrer pour assurer de nouvelles pistes de développement local. En présentant des cas principalement français dans le secteur de l'alimentation, l'auteure illustre le potentiel que renferment de tels rapprochements entre le monde de la recherche et le monde des acteurs ruraux.

Bref, ce dossier spécial sur la ruralité démontre à quel point dynamisme et défis importants se côtoient partout à travers le territoire du Québec. La dichotomie ville-ruralité s'est radicalement transformée au cours des dernières décennies pour engager un dialogue constant dont le nouveau langage exige une remise en cause de nos idées reçues sur la ruralité et une adaptation de nos politiques comme de nos représentations. Une chose demeure certaine, la ville ne peut exister sans la campagne, tout comme la campagne vit aussi de la ville.

Guy Chiasson
Professeur et chercheur
Université du Québec en Outaouais

Marie-Claude Prémont
Professeure titulaire
ENAP

Références

Fortin, G. (1971). *La fin d'un règne*. Montréal, QC : Éditions Hurtubise.